

L'heure a enfin sonné pour Loïck Peyron

Marin de l'année. Loïck Peyron a décroché son premier trophée. Il s'en est fallu de très peu que Billy Besson et Marie Riou le coiffent à la bouée.

À la lecture du palmarès des années passées (*lire ci-dessous*), on se pince. Il manque un nom. Un grand nom. Celui d'un marin unique, d'un talent et d'un charisme exceptionnels, d'un beau parleur qui sait amuser la galerie comme personne quitte à éculer un peu son propos à force de répéter de bonnes formules aux mots soigneusement ourlés pour s'attirer les rieurs. Une qui ne s'use pas, en revanche, de formule, c'est celle qui fait de Loïck Peyron une machine à gagner sur l'eau, à étouffer lentement la concurrence comme un python constrictor sa proie, pour lui porter l'estocade finale sous la forme d'un gros coup d'enclume sur la tête.

Une évidence à démontrer

Un « oublié » de treize ans vient d'être réparé. Le skipper baulois aura attendu d'avoir 55 ans et sa première victoire dans la Route du Rhum pour accrocher une étoile de plus à son immense palmarès. Pas sûr, d'ailleurs, que ça émeuve particulièrement ce touche-à-tout de génie auquel ne manquent, et risquent de manquer durablement pour ne pas dire définitivement, le Vendée

Globe et la Solitaire du Figaro qui se sont toujours refusés à lui.

Peyron, c'était le vote de l'évidence. En tout cas, désigner celui qui vient de se fendre d'une traversée express sur l'Atlantique entre Saint-Malo et Pointe-à-Pitre, fort de l'engouement médiatique qui s'en est suivi, tombait sous le sens pour le grand public. Lequel lui a octroyé ses suffrages sur Internet. Deux voix ainsi attribuées : l'avantage s'est avéré déterminant. Car, à l'heure des délibérations, dans les salons feutrés et discrets d'un grand restaurant du quai des Grands-Augustins dans le 6^e arrondissement parisien, le coup est passé très près et les discussions ont été très animées entre les 21 membres d'un jury présidé par Bruno Troublé (le père de feu la Coupe Louis-Vuitton).

L'affaire n'allait donc pas de soi pour désigner le successeur de Franck Cammas. Car, en face de Peyron, les « Olympistes » à la saison brillante menaçaient ferme. Il y avait Charline Picon, la championne du monde de planche à voile. Et, surtout, le duo infernal Billy Besson - Marie Riou, également champions planétaires aux moults autres

réussites en 2014 sur leur Nacra 17. Le lobbying du grand large a bouté les artistes entre trois bouées qui sont autant de stakhanovistes de l'entraînement avec leurs quelque 300 jours passés par an à naviguer. Alors, disons que le vainqueur a été couronné pour l'ensemble de sa carrière et pour son aura, bénéficiant d'une sorte de César d'honneur compensant le succès sur une course unique, quand Besson et Riou n'ont capitalisé « que » sur l'année. Sans doute sont-ils déjà honorés d'apprendre qu'ils n'ont perdu qu'au deuxième tour de scrutin, de seulement trois voix. Et que leur année viendra.

Olivier CLERC.

Les précédents. 2013-2012 : Franck Cammas. 2011 : Jean-Pierre Dick. 2010 : Antoine Albeau. 2009-2007-2001 : Michel Desjoyeaux. 2008 : Francis Joyon. 2006 : Lionel Lemonchois. 2005 : Vincent Riou. 2004 : Faustine Merret. 2003 : Xavier Rohart et Pascal Rambau. 2002 : Olivier Backès et Laurent Voiron.



Loïck Peyron, ici lors de son triomphe dans la Route du Rhum à Pointe-à-Pitre, était à Nantes, hier, à une convention de son amateur Banque Populaire. Il n'est pas venu chercher son prix, privant le public du Théâtre Edouard VII, où avait lieu la cérémonie, d'une bonne dose d'émotion.

Un signal de détresse électronique surpuissant

L'OdeoFlare MK3 fonctionne avec 21 diodes dont la fréquence lumineuse est programmée via une carte électronique intégrée.

Odeo pour « omni-directional-electro-optical » et Flare signifiant « éclat » a été conçu par Nick Lonsdale, un Britannique spécialiste du sauvetage en mer. « Il constitue une alternative aux feux à main pyrotechniques », explique Hervé Bré, dirigeant de Vaïma, société française qui commercialise ce nouveau signal de détresse.

Premier argument : son autonomie. « Il éclaire pendant six heures avec trois piles au lithium » qui se remplacent aussi facilement que celles d'une pile électrique. L'excellente visibilité offerte par le MK3, à plus de cinq kilomètres et 400 m d'altitude, est aussi un atout qui devrait convaincre les plaisanciers.

« De plus, il est sans danger pour son utilisateur puisqu'il n'utilise pas de pyrotechnie », insiste Hervé Bré. Flottant, étanche et résistant à l'eau de mer, le MK3 « présente aussi l'avantage d'être durable, de ne produire aucun déchet polluant pour l'environnement et de n'imposer aucune contrainte, contrairement aux engins pyrotechniques, pour son transport, son stockage et son recyclage ».

Pour être mieux capté par l'œil, le MK3 clignote. Mais pas n'importe comment. « Selon le rythme



Hervé Bré plaide l'efficacité de son MK3 pour donner l'alerte et se signaler en cas de pépin en mer.

de trois coups brefs, trois coups longs, trois coups brefs. » Le signal international du SOS. Testé de nuit au pied du phare de la pointe Saint-Mathieu, en Bretagne, l'éclat vif des diodes n'a pas à rougir devant le puissant faisceau. De jour, en revanche, l'efficacité d'un fumigène s'impose, mais s'éteint au

bout d'une grosse minute.

Vaïma commercialise cette fusée électronique dans les réseaux AD et Uship. Son prix : « Un peu moins de 140 € ». À noter que l'engin n'a pas encore été homologué et qu'il n'est pas obligatoire.

Jean-Pierre BUISSON.

La Solo Maître CoQ se densifie

Figaro. L'épreuve sablaise devient étape du championnat de France solitaire. Rendez-vous du 18 au 26 avril.



De gauche à droite : Yannig Livory, président de la classe Figaro ; Stéphane Sallé, directeur général de Maître CoQ, et Guillaume Hauser, coordinateur général de l'épreuve.

La transat Bretagne - Martinique étant annulée, le calendrier du championnat de France de course au large en solitaire ne disposait plus de course au printemps. « Nous avons demandé à Maître CoQ de faire évoluer le format de son épreuve pour en faire une étape du championnat », explique Yannig Livory, le président de la classe Figaro. Initialement créé pour être préparatoire à la Solitaire, le rendez-vous devient, du coup, incontournable. « Jusqu'à maintenant, les coureurs

qui ont terminé dans le Top 5 aux Sables-d'Olonne sont montés sur le podium de la Solitaire quelques mois plus tard », relève Denis Hugues, le directeur de course.

Le classement général final du championnat de France Élite de course au large en solitaire sera établi avec le cumul des points obtenus sur la Solo Maître CoQ, sur la Solitaire, en juin, puis sur la Solo General, à partir de mi-septembre.

Se résumant jusqu'alors à un parcours piégeux et intense de 340 milles avec passages par l'île d'Yeu, l'île de Ré et Belle-Île - qui est bien sûr conservé avec départ le jeudi 23 avril -, l'épreuve s'enrichit de deux jours de compétition au préalable : un parcours côtier de 50 milles le 20 avril et deux de 30 milles chacun le lendemain. « La course s'étoffe, selon Denis Hugues. Elle est plus longue et plus musclée. »

38 bateaux étaient présents en 2014, près de 40 sont attendus dans quatre mois pour la 13^e édition. Jérémie Beyou, qui porte les couleurs du partenaire vendéen, est le tenant du titre.

Raphaël BONAMY.

Lancement du 37^e Spi Ouest-France Intermarché



Les partenaires du Spi Ouest-France Intermarché étaient réunis hier au Nautic.

Première épreuve de la saison, la 37^e édition du Spi Ouest-France Intermarché a été officiellement lancée hier soir. « Comme chaque année, Ouest-France est présent au Nautic car c'est l'occasion de présenter et lancer la nouvelle édition du Spi Ouest-France Intermarché. Les inscriptions ont déjà démarré. Elles sont ouvertes à tous les monotypes, IRC, Osiris habitable et, pour la première année, les Diam 24 One design, les trimarans qui participeront au Tour de France à

Loïck Peyron l'a remporté huit fois. Le Trophée Clairefontaine des champions de voile s'était fait un nom chez les passionnés. « Ils ont vu les bateaux à la télé, ils vont pouvoir les essayer », s'enthousiasme Emmanuel Le Roch, gérant de Nautic Sport à Carnac et La Trinité-sur-Mer. Avec trois autres sociétés, il vient de racheter, pour 150 000 €, les huit catamarans de 25 pieds (7,60 m) à l'organisateur Yvan Griboval. La dernière épreuve s'est tenue à La Grande-Motte en 2013.

À partir de janvier, la flotte sera disponible à la location de groupes. « Idéal pour des séminaires d'entreprises », appuie Julien Rouault, responsable commercial. Journée type ? « Entraînement dans la baie et repas sur l'île de Groix, un skipper et quatre personnes par embarcation. » Compter 300 € par personne.

Le cata volant

Nautic Sport emploie sept salariés et réalise un chiffre d'affaires d'un million d'euros. « On a commencé par la location de voiliers, raconte Emmanuel Le Roch. L'idée a été de pérenniser hors saison. On s'est lancé dans le moteur, avec notre propre flotte mais surtout la gestion de



Emmanuel Le Roch, gérant, et Julien Rouault, directeur commercial, devant le catamaran Nacra qui vole grâce à des foils.

bateaux de particuliers. »

Les excursions de groupe sont organisées sur différents supports. Du voilier ou pêche-promenade au monocoque du Vendée Globe. Les trois autres sociétés associées proposent des prestations du même genre, utilisant notamment l'ancien multicoques Foncia : Sensation océan,

Challenge Océan et Alain Gautier.

Pour l'adrénaline, Nautic Sport vend aussi les catamarans Nacra. Le plus récent est l'un des premiers modèles équipés de foils, ces grands ailerons qui font voler le bateau. « Sensations garanties ! Mais cela s'adresse à des initiés. »

Matthieu MARIN.

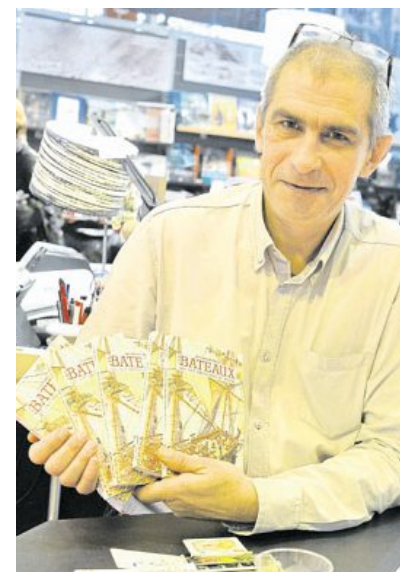
Il croque explorateurs et bateaux

De L'Argo de Jason à Tara, Jean-Benoît Héron vous embarque à bord des navires qui ont repoussé la ligne d'horizon.

Ingénieur agroalimentaire, Jean-Benoît Héron a le goût du dessin depuis l'enfance. Après avoir vendu du jambon cuit, il a pris le virage de l'illustration en 1995. Admirateur des planches de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert et des dessins de l'architecte du XIX^e siècle, John Chancellor, il se spécialise dans le dessin d'architecture terrestre. Navale aussi par atavisme. « Mes parents étaient originaires de l'île d'Yeu et mon père est l'un des fondateurs de Voiles et Voiliers. »

Collaborateur de presse, dessinateur pour de belles institutions comme le musée de la Marine, Jean-Benoît Héron n'avait « jamais publié d'ouvrage avec mon nom sur la couverture ». C'est chose faite. Avec « Ces bateaux qui ont découvert le monde », il livre un bouquin sympathique. Ces aquarelles, précises et documentées, sont dignes de ces carnets de bord fantastiques du siècle des lumières. Un véritable musée de poche de la marine.

J.-P. B.



Jean-Benoît Héron a dédié son ouvrage sur le stand du Chasse-Marée.

« Ces bateaux qui ont découvert le monde », Éditions Glénat/Chasse Marée. 128 pages. 13,50 €. Du 10 au 23 décembre, les aquarelles originales sont exposées au musée de la Marine à Paris.